

FRANÇOISE COLLINET
Université Jagellonne, Cracovie
francoise.collinet@uj.edu.pl
ORCID : 0000-0001-7520-2000

Des modes de résolution de la rivalité dans la fable « Le Loup et le Chien » : une approche logico-grammaticale

**Ways of Resolving Rivalry in the Fable “The Wolf and the Dog”:
A Logico-Grammatical Approach**

Abstract

The fable of the Wolf and the Dog provides a sober illustration of the theme of rivalry and some of its fundamental modes of resolution. Since ancient times, fables have given animals a voice to represent different human characters in a more tangible way. The word ‘ethos’, originally used in the plural, referred to the places where animals lived, then to their behaviour. However, this contribution does not focus on the discursive image of the speaker but rather on the way the text activates this logic of the preferable that the Perelmanian theory of argumentation places at the heart of its approach. The contribution thus seeks to respond to a question posed by Leff (2009) about the relationship between rhetoric and dialectic in the *Treatise on Argumentation* (1958).

Keywords : argumentation, new rhetoric, informal logic, grammatical technique, rivalry, La Fontaine

Mots-clés : nouvelle rhétorique, logique informelle, technique grammaticale, rivalité, La Fontaine

Ο λόγος δηλοῖ τὸ ἐν ταῖς συμφοραῖς οὐδὲ γαστρίζεσθαι¹

Introduction

« Le Loup et le Chien », un des tout premiers textes des *Fables* de La Fontaine, évoque de façon plaisante la plus ancienne des domestications : le chien. Cependant, la figure de l'homme reste à bonne distance. La fable retrace avant tout un conflit, une rivalité entre des individus représentant deux espèces de canidés : un chien (un *Canis lupus familiaris*) et un loup isolé, affaibli, qui apparaît comme un candidat à la domestication mais qui, finalement, ne peut renoncer à la vie sauvage et reste un *Canis lupus lupus*.

Le texte se laisse découper en quatre séquences suffisamment distinctes pour illustrer quelques modes de résolution possibles de cette rivalité qui constitue le fil conducteur du présent ouvrage :

- a) *Un combat à mort ou, en tout cas, jusqu'au sang* car l'enjeu est fondamental : les chiens limitent le territoire des loups et donc leur accès à la nourriture.
- b) *Une négociation* : le Chien propose au Loup de renoncer à la vie sauvage et de venir vivre, lui aussi, auprès des hommes.
- c) *La soumission* : le Loup semble accepter les conditions de la domestication.
- d) *La fuite* : découvrant la trace du collier qui abîme le pelage du Chien, le Loup retourne à la vie sauvage.

D'un point de vue théorique, ce texte met en lumière un aspect quelque peu négligé dans la lecture que font les linguistes du *Traité de l'argumentation* (Perelman et Olbrechts-Tyteca 1958) : sa dimension « logico-grammaticale. » Perelman n'est ni linguiste, ni discursiviste ; il se présente comme un logicien désireux avant tout à comprendre le « mécanisme de la pensée » (TA, § I : 5 ; 2012b : 60 et 61) et ce, indépendamment de la situation de communication (TA, § I : 8 et 10). Comme le remarque Olbrechts-Tyteca (1963 : 5), Perelman est un logicien « de stricte observance. » Il serait donc étonnant qu'il se contente de proposer une simple compilation de techniques rhétoriques séculaires sans chercher à adapter sa réflexion de logicien sur le raisonnement non formalisé aux besoins et aux connaissances de l'homme de son temps dont la vie intellectuelle passait davantage par la lecture des textes imprimés que par les palabres de l'Agora (TA, § I : 8). Au contraire, les générations actuelles, acculturées comme elles le sont aux médias audiovisuels et aux réseaux sociaux, ne perçoivent peut-être plus aussi immédiatement des préoccupations qui pouvaient sembler centrales à des individus nés avant la Grande Guerre et qui, au sortir de la Seconde, éprouvaient le besoin de revaloriser l'exercice de la raison pratique.

Le recentrage autour des préoccupations d'un logicien attentif au fonctionnement de la pensée permettra peut-être d'apporter une réponse à cette question soulevée par Leff (2009 : § 34) : comment se fait-il que Perelman semble opérer une « fusion » entre rhétorique et dialectique tout en paraissant maintenir par ailleurs une distinction entre les deux ? Au début de *L'empire rhétorique*, il est ainsi affirmé que « la théorie de l'argumentation conçue comme une nouvelle rhétorique (ou une nouvelle dialectique) couvre tout le champ du discours visant à convaincre ou à persuader, quel que soit l'auditoire auquel il s'adresse, et quelle que soit la matière sur laquelle il porte » (Perelman, 2012a : 21 ; les italiques sont de Perelman ; voir aussi TA, § I : 7) ; les auteurs du *Traité* aiment également à rappeler que leur nouvelle

¹ Telle est la morale qu'Ésope tire de son très bref dialogue entre le loup et un chien qui, dans cette version, est d'emblée attaché et semble fort malheureux indépendamment de l'abondante nourriture reçue. Chambry (Ésope, 1985 / 1927 : 100) la rend par : « Cette fable montre que dans le malheur on n'a même pas les plaisirs du ventre. »

rhétorique aurait tout aussi bien pu s'appeler « nouvelle dialectique » (TA, § I : 6). À dire vrai, telle une tâche d'huile, le phénomène s'étend au-delà de ces deux disciplines puisque le champ de l'argumentation coïncide aussi avec la logique « au sens très large du mot » (2012b : 61). Olbrechts-Tyteca (1963 : 3), quant à elle, emploie l'expression très éclairante de « logique du préférable » qui attribue le domaine mouvant du préférable à une discipline en principe dévolue à l'étude du raisonnement nécessairement valide. À notre avis, l'intuition première de Leff, lorsqu'il parle d'une volonté de fusionner les disciplines héritées des Anciens en une discipline unique (l'argumentation), est fondamentalement la bonne. Si, ensuite, les termes peuvent sembler parfois retrouver leur autonomie, c'est que Perelman s'interroge sur les transformations que sa nouvelle rhétorique fait subir à ce qu'il nomme occasionnellement l'« ancienne rhétorique » (par exemple, 2012b : 211) ou la « rhétorique traditionnelle » (par exemple, TA, § I : 8). Les Anciens sont cités avec déférence mais pas forcément de façon servile (Olbrechts-Tyteca, 1963 : 8) : Perelman peut, de temps à autre, chercher à mesurer l'écart (mais aussi la filiation maintenue) entre ses propositions et des distinctions qui, tout en restant calquées sur les structures d'une société particulière, ont durablement conditionné l'apprentissage du raisonnement dans le monde occidental (TA, § I : 7 ; Perelman 2012b : 70).

Avant de montrer comment la fable de La Fontaine permet d'illustrer à la fois cette logique du préférable dont parle Olbrechts-Tyteca et la fusion des disciplines de l'ancien *trivium* pointée par Leff, il importe d'attirer l'attention sur la manière dont la structure d'ensemble du *Traité* répond aux préoccupations d'un philosophe rompu aux exercices de la logique formelle et offre à son lecteur des moyens d'observer le fonctionnement de la pensée vivante.

1. La structure logico-grammaticale du *Traité*

Le tableau suivant reprend, de manière aussi synthétique que possible, la structure des trois principales parties du *Traité*² :

I. Les cadres de l'argumentation Démonstration / Argumentation	I. Argumentation (= NR / ND) (= « Logique informelle »)
II. Le point de départ de l'argumentation Notions malléables Opération-clé : □ classement des notions	II. En-deçà de l'argumentation (« Grammaire »)
III. Les techniques argumentatives <ul style="list-style-type: none"> A. Associations de notions <ul style="list-style-type: none"> • quasi-logiques (incompatibilité, etc.) ■ fondées sur la structure du réel (cause, conséquence, etc.) ♦ fondant la structure du réel (exemple, analogie, etc.) B. Dissociations de notions Ø (opinion / vérité, etc.) 	III. Argumentation proprement dite (« Topique »)

Tableau 1. La structure d'ensemble du *Traité* envisagée selon un axe logico-grammatical (élaboration personnelle)

2 Outre une conclusion, l'ouvrage comporte en réalité encore une quatrième partie intitulée « Ordre et méthode » ; la traiter ici alourdirait inutilement la présentation.

Pour nous, la structure du *Traité* s'ouvre sur une réflexion théorique inscrite dans le temps long et qui vise à délimiter le champ de l'argumentation (alias « la nouvelle rhétorique », alias « la nouvelle dialectique ») ; or, cette argumentation apparaît en fin de compte comme une logique qui, parce qu'elle est informelle et s'exprime en langage naturel, n'ose pas toujours dire son nom (voir cependant, Perelman 2012b : 178 ou Olbrechts-Tyteca 1963 : 6). La réhabilitation de l'auditoire n'est pas un but en soi mais seulement un moyen de construire l'opposition entre la démonstration et son analogue l'argumentation, la logique informelle. Si l'on songe à présent à la logique aristotélicienne telle que la structure l'*Organon*³, la troisième partie du *Traité* (l'inventaire des techniques argumentatives) correspondrait davantage aux *Topiques*. Ce livre qui expose les lieux de la dialectique est d'ailleurs, dans l'introduction (TA, § I, 6), le tout premier des ouvrages aristotéliciens cités, tandis que la *Rhétorique* ne serait qu'une illustration des principes exposés dans cet ouvrage. Dans l'entre-deux, apparaît la partie du *Traité* qui a suscité le moins de commentaires, celle qui expose les éléments préalables à l'argumentation proprement dite, tout en affirmant qu'ils appartiennent de plein droit à l'argumentation⁴. Dès ce niveau, les notions, malléables, qui constituent l'unité minimale de la théorie de l'argumentation, peuvent, sans forcément devoir recourir à un schème argumentatif, subir des opérations de classement susceptibles d'avoir une influence immédiate sur l'orientation argumentative d'un énoncé. Ramenée à l'*Organon*, cette opération de classement (que nous symbolisons par □) serait une simplification de la relation de l'espèce au genre. Concernant l'inventaire des arguments, de nombreux commentateurs s'accordent à dire que la dissociation de notions (Ø) est une originalité du *Traité*, mais on s'interroge peu sur la complémentarité entre ces dissociations et les associations de notions ; en effet, à chaque association est supposée succéder une dissociation et inversement (TA, § 44 : 255–256) ; on oublie aussi de s'interroger sur la valeur à accorder aux noms quelque peu énigmatiques sous lesquels sont reclassées les différentes techniques rhétoriques traditionnelles : les associations de quasi-logiques (●), les associations fondées sur la structure du réel (■) et les associations fondant la structure du réel (◆). La logique du préférable peut également se représenter comme une « pesée » argumentative (par exemple, TA, § 58 : 333–334 ; 2012b : 393) ou une série de pesées argumentatives. La pesée argumentative pourra ainsi être symbolisée :



Figure 1. La pesée argumentative (élaboration personnelle)

-
- 3 Cette structure varie, elle aussi, selon les auteurs et les époques ; nous admettons l'inventaire suivant : *Catégories*, *De l'interprétation*, *Topiques*, *Premiers analytiques*, *Seconds Analytiques*, *Réfutations sophistiques* ainsi que la *Rhétorique* et, éventuellement, la *Poétique*. Lorsqu'il se réfère à l'*Organon*, Perelman (2012a : 17) met à distance les *Analytiques* (en raison de leur caractère formel) et cite de préférence les *Topiques*, la *Rhétorique* et les *Réfutations sophistiques*.
- 4 Les propositions « X est un grand homme qui va changer l'Histoire » ou « X est un fou dangereux qui, en aucun cas, ne devrait accéder au pouvoir », l'inclusion de l'individu dans deux classes différentes suffit à renverser l'orientation argumentative des énoncés.

Dans le tableau 1, la pesée argumentative correspond à une dissociation argumentative (\emptyset). Selon le *Traité* (TA, § 89 : 552), une telle dissociation de notions résulte nécessairement de l'apparition d'une incompatibilité, c'est-à-dire de la première des associations de type quasi-logique (\bullet) que l'on peut considérer comme le véritable moteur du système. Cette incompatibilité résulte elle-même d'une quelconque association de notions relevant de l'argumentation proprement dite (\bullet association quasi-logique, ■ fondée sur la structure du réel ou ♦ fondant la structure du réel) ou d'une association relevant d'un classement (\square), opération qui apparaît en principe comme un préalable à l'argumentation, mais peut avoir une incidence décisive sur le résultat de cette dernière. La dissociation argumentative (\emptyset) se résout par la préférence marquée pour l'une des deux solutions possibles :



Figure 2a et 2b. Résultat de la pesée argumentative correspondant à l'une des deux résolutions normales d'une dissociation argumentative (élaboration personnelle)

Convenons que l'option préférée est non pas celle qui se trouve surélevée, mais celle qui est abaissée dans la mesure où c'est celle qui a le plus de poids. Cette représentation est à la fois plus conforme à l'analogie de la pesée et aux conventions du *Traité* (TA § 91 : 561–563).

2. Un Loup qui s'essaie à la logique du préférable

Le Loup de la fable se trouve face à une de ces pesées argumentatives décrites au § 2 : le Chien est-il un rival ou un allié potentiel ? La pesée argumentative à laquelle il se livre comprend quatre étapes successives.

2.1. Le Loup doit-il attaquer le Chien ?

Le premier réflexe du Loup est l'attaque :

*Un Loup n'avait que les os et la peau,
Tant les chiens faisaient bonne garde.
Ce Loup rencontre un Dogue aussi puissant que beau,
Gras, poli, qui s'était fourvoyé par mégarde.
L'attaquer, le mettre en quartiers,*

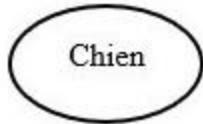


Figure 3. Imposition d'une notion vedette (Chien)

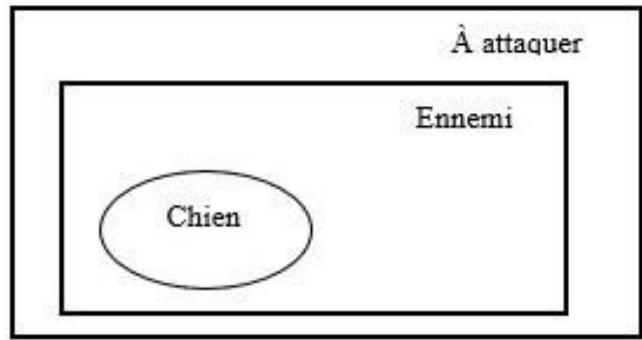


Figure 4. La notion vedette subit un double classement (Ennemi, À attaquer)

La sélection d'une notion vedette imposée à l'attention de l'auditoire (Fig. 3) est une autre opération importante préalable à l'argumentation ; elle provoque un effet de présence (TA, § 29 : 154–155). Par la même occasion, ce qui est imposé à l'auditoire, c'est surtout le problème tel qu'il est envisagé du point de vue du Loup ; car c'est du point de vue des loups qu'un chien est instinctivement envisagé comme un ennemi et éventuellement un ennemi à attaquer.

Cependant, le Loup, après une brève délibération, révise sa position :

*L'attaquer, le mettre en quartiers,
Sire Loup l'eût fait volontiers ;
Mais il fallait livrer bataille,
Et le Mâtin était de taille
À se défendre hardiment.
Le Loup donc l'aborde humblement,*

La configuration notionnelle de la figure 4 subit un nouveau classement qui engendre une incompatibilité (●) avec les classements précédemment admis (□) : non seulement le Chien est un ennemi à attaquer mais il est aussi un ennemi *redoutable* :

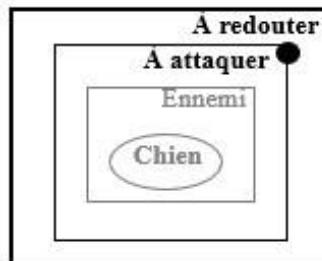


Figure 5. La notion vedette subit un nouveau classement qui fait apparaître une incompatibilité (● élaboration personnelle)

La perception d'une incompatibilité (●) entre ces classements aboutit à une dissociation de notions (\emptyset) qui démarre par un dédoublement des configurations notionnelles mettant en évidence les points communs et les différences des deux options concurrentes pour aboutir à l'apparition d'une notion nouvelle : dans la configuration de droite, le Chien se trouve classé comme *à aborder humblement* :

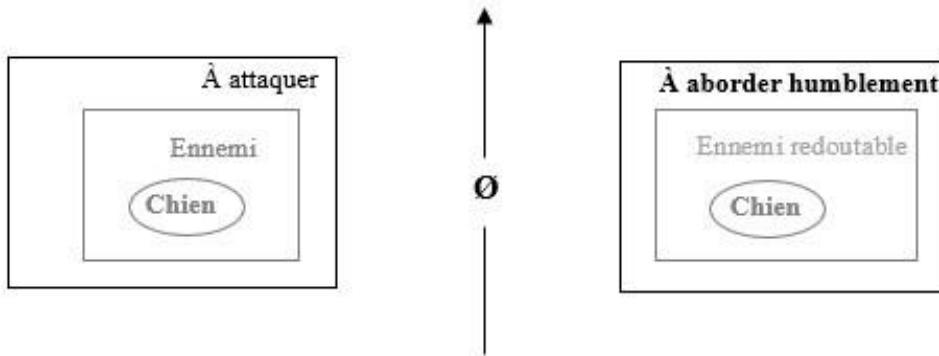


Figure 6. Première phase de la dissociation (\emptyset) : dédoublement des configurations notionnelles concurrentes (élaboration personnelle)

Dans le texte, le *mais* et le *donc* ainsi que l'emploi du subjonctif plus-que-parfait (*l'eût fait volontiers*) font partie de ces expressions linguistiques (TA, § 93 : 580–581) propres à indiquer, dès le départ, dans quel sens la dissociation de notions doit être résolue.

Un point intéressant de cette première pesée argumentative est que l'incompatibilité (●) opère non sur des associations proprement-dites mais sur de simples classements (□) qui, tout en se situant en-deçà de l'argumentation *stricto sensu*, en constituent le fondement indispensable et ont souvent une incidence directe sur le résultat de la dissociation (\emptyset). Ces opérations de classement peuvent s'interpréter comme des syllogismes (ou des enthymèmes) mis en concurrence :

<i>Le chien est un ennemi,</i> [<i>Un ennemi est à attaquer</i>], [<i>donc</i>] <i>Le chien est à attaquer.</i>	<i>Le chien est un ennemi redoutable,</i> [<i>Un ennemi redoutable n'est pas à attaquer</i>], [<i>donc</i>] <i>Le chien n'est pas à attaquer.</i>
---	---

Tableau 2. Interprétation de la dissociation de notions comme une concurrence entre deux syllogismes dont les conclusions sont d'orientation argumentative opposées

Ces syllogismes, qui n'apparaissent pas en toutes lettres dans la fable, se distinguent nettement du syllogisme répertorié dans les associations de notions de type quasi-logique (●). En effet, dans ce second cas, l'argumentateur revendique l'utilisation du syllogisme ; en reprenant cette structure familière, il espère conférer à son argumentation l'aura de validité associée à l'étude du syllogisme dans le cadre de la logique traditionnelle. Il y aurait donc deux types de syllogismes : d'une part, ceux réputés valides et explicitement utilisés comme tels par l'argumentateur (ils sont répertoriés dans l'inventaire des

techniques argumentatives) et, d'autre part, tous ceux que l'utilisateur de la théorie de l'argumentation serait susceptible de rétablir en faisant des allers-retours entre le plan de la grammaire (classements \square) et le plan de la topique (incompatibilités \bullet et dissociations \emptyset). Cette distinction entre syllogismes « explicités » et « à expliciter » apporte, nous semble-t-il, une réponse à l'interrogation de Bouchard et Valois (1983) sur le peu de place accordé au syllogisme dans le *Traité*. Par ailleurs, le dédoublement notionnel repose globalement sur un mécanisme de conversion de la proposition (*Tous les chiens sont à attaquer / Aucun chien n'est à attaquer*) mais qui est assoupli : la quantification perd de sa netteté et, tant que l'orientation argumentative est conservée, la formulation peut faire preuve de créativité (*n'est pas à attaquer* devient *est à aborder humblement*).

2.2. Négociation entre le Loup et le Chien (phase 1)

La deuxième séquence commence par l'imposition d'une nouvelle notion-maitresse chassant la précédente : l'*embonpoint* du Chien, classé comme *admirable*.

*Le Loup donc l'aborde humblement,
Entre en propos, et lui fait compliment
Sur son embonpoint, qu'il admire.*

Le Chien va surimposer un second classement : non seulement son embonpoint est admirable mais il est aussi *souhaitable* (adapter les figures 3 et 4 sans tenir compte de l'alternance des tours de parole). Comme dans la figure 5, ce second classement imposé par le Chien semble incompatible (\bullet) avec les représentations préalables du Loup ; le Chien assortit cependant l'ouverture de cette possibilité à une condition : ■ association de la fin (*embonpoint*) et du moyen (*quitter les bois*) :

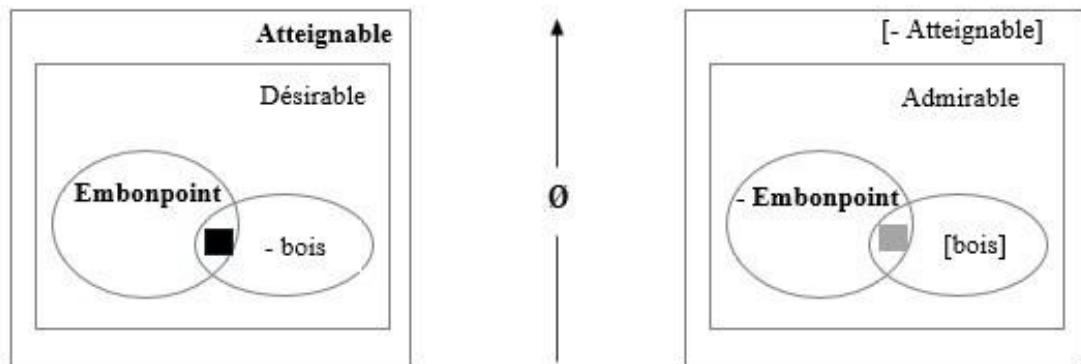


Figure 7. Dissociation de notions (\emptyset) : concurrence des représentations notionnelles que le Chien et le Loup se font du lien entre nourriture et domestication (élaboration personnelle)

Le Chien invite évidemment à conclure en faveur de sa proposition (*vouserez bien*) ; la pesée favorise la configuration de gauche.

2.3. Négociation entre le Loup et le Chien (phase 2)

La proposition du Chien, fondée sur un lien du type moyen-fin, suscite néanmoins la méfiance (*Le Loup reprit : « Que me faudra-t-il faire ?*). Cette nuance introduite par le Loup s'interprète comme un argument par le sacrifice (TA, § 58 : 334). Or, cet argument n'est pas classé par le *Traité* comme une association fondée sur le réel (■) mais comme une liaison quasi-logique (●), probablement parce que, comme l'incompatibilité, elle attire l'attention sur une dissociation d'avant-plan. La réponse est rassurante :

– Presque rien, dit le Chien, donner la chasse aux gens
 Portants bâtons, et mendiants ;
 Flatter ceux du logis, à son Maître complaire :
 Moyennant quoi votre salaire
 Sera force reliefs de toutes les façons :
 Os de poulets, os de pigeons,
 Sans parler de mainte caresse ».

Ces sacrifices, négligeables et vite relégués à l'arrière-plan, conduisent à amender la Figure 7 mais sans en renverser l'équilibre :

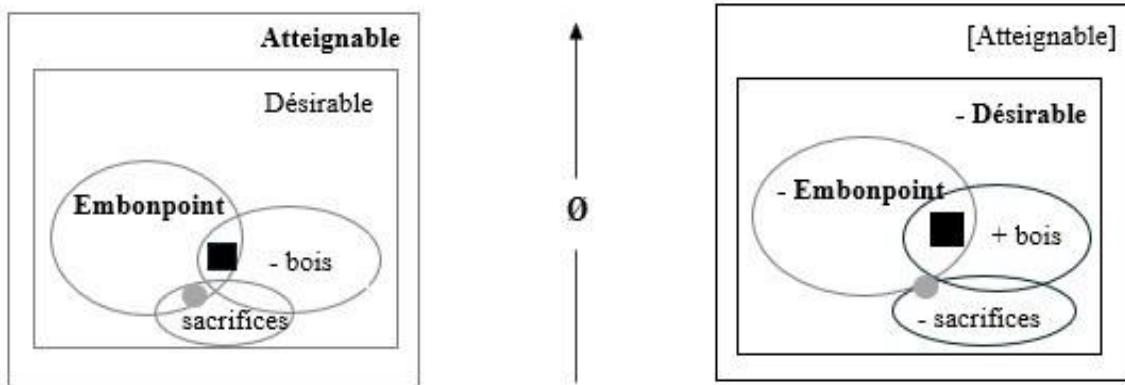


Figure 8. Dissociation de notions (\emptyset) : concurrence des représentations notionnelles que le Chien et le Loup se font du lien entre nourriture et domestication compte-tenu des sacrifices à consentir (élaboration personnelle)

2.4. Fuite du Chien

Le Loup accepte donc de suivre son nouvel ami mais...

Chemin faisant, il vit le col du Chien pelé.
 « Qu'est-ce là ? lui dit-il. – Rien. – Quoi ? rien ? – Peu de chose.
 – Mais encore ? – Le collier dont je suis attaché
 De ce que vous voyez est peut-être la cause.
 – Attaché ? dit le Loup : vous ne courrez donc pas
 Où vous voulez ? – Pas toujours ; mais qu'importe ?

– Il importe si bien, que de tous vos repas
 Je ne veux en aucune sorte,
 Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor ».

Cela dit, maître Loup s'enfuit, et court encor.

La découverte d'un nouveau sacrifice à consentir, et d'un sacrifice jugé essentiel par le Loup, produit une dissociation locale :

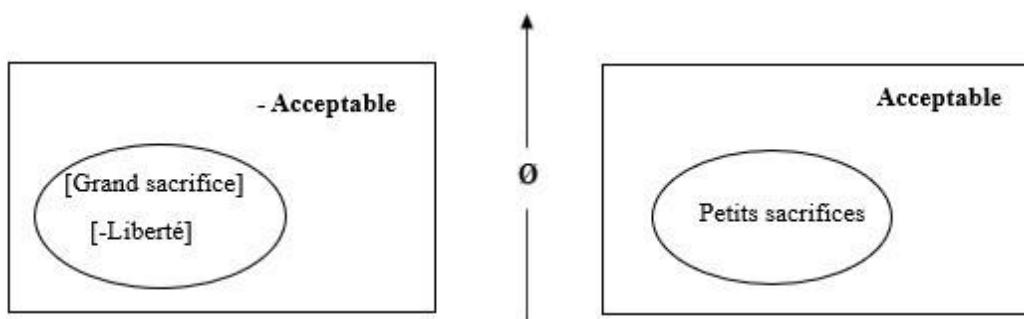


Figure 9. Dissociation locale *sacrifices négligeables / sacrifice essentiel* (élaboration personnelle)

Sous l'influence de la dissociation *petits sacrifices / grand sacrifice*, la pesée argumentative esquissée en 2.2. puis testée et conservée en 2.3 se renverse à mesure que la liberté devient la nouvelle notion maîtresse :

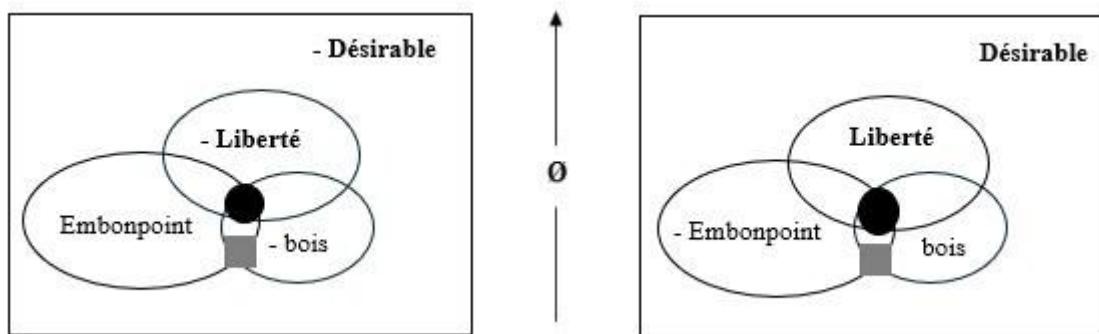


Figure 10. L'apparition de la dissociation locale *sacrifices négligeables / sacrifice essentiel* de la figure 9 engendre une opération de reclassement : l'embonpoint qui exige le sacrifice de sa liberté cesse d'être désirable ; la vie des bois semble le moyen de garder sa liberté ; la pesée argumentative s'est renversée (élaboration personnelle)

2.5. Synthèse partielle : du récit à l'apologue

Les quatre phases du récit peuvent ainsi être résumées :

223

1. Combat	2. Négociation (phase 1)	3. Négociation (phase 2)	4. Rupture / fuite
Ø <i>Combat</i> <i>Discussion</i>	Ø <i>[Vie sauvage]</i> <i>[Domestication]</i>	Ø <i>[Vie sauvage]</i> <i>[Domestication]</i>	Ø <i>[Domestication]</i> <i>[Vie sauvage]</i>
<input type="checkbox"/> Chien ennemi <input type="checkbox"/> Chien-ennemi redoutable	■ Moyen-fin : Quitter les bois- embonpoint	● « Sacrifice » : Salaire-[travail]	● « Sacrifice » : [Avantages]-[liberté]

Tableau 3. Les quatre phases du récit correspondant à quatre dissociations de notions, elles-mêmes fondées sur quatre associations de notions (élaboration personnelle)

Jusqu'ici, la fable a été considérée comme le récit d'une voire de deux argumentations : le récit de la délibération du Loup qu'elle soit intime (étape 1) ou stimulée par l'argumentation du Chien (étapes 2 à 4). Le propre de la fable est cependant que l'anecdote se mue en apologue, en un récit à visée argumentative que le fabuliste destine à son auditoire. Si l'on admet que cet auditoire se constitue des enfants, petits et grands, qui un jour ou l'autre seront en mesure de lire le texte, ce type d'argumentation fait passer l'argumentation délibérative (interne au récit de la fable) à une argumentation epidictique (qui projette le récit vers des utilisations argumentatives ultérieures). L'argumentation epidictique parle sur le fait qu'en cas de besoin, à un moment donné dans l'avenir, les membres de l'auditoire se trouvant face à une situation actuellement inconnue pourraient réactiver la fable partagée pour prendre de nouvelles décisions ; il s'agit alors d'une argumentation fondée sur l'analogie (voir par exemple, TA, § 83 : 510 et § 86 : 528), autrement dit, une technique argumentative fondant la structure du réel (♦).

Cette configuration permet de revenir à la question de Leff (2009 : § 34) et d'expliquer pourquoi, dans le système perelmanien, logique informelle, dialectique et rhétorique au(x) sens ancien(s) du terme perdent leurs contours dans le champ de l'argumentation et deviennent des régions indistinctes de l'empire rhétorique. La théorie de l'argumentation est tout entière fondée sur une suspension du jugement (TA, § I : 5 et surtout, § 7 : 43) qui, tout en rappelant la méthode cartésienne, s'en distingue radicalement : il ne s'agit pas de pratiquer l'*épochè* pour isoler une évidence suffisamment solide et ensuite construire un savoir absolument certain. Il s'agit au contraire de se limiter à une étude des techniques argumentatives (TA, § I : 10) et de regarder avec l'œil du sociologue ce que les hommes des différentes époques, des différents milieux ont considéré comme absolument vrai ou incontestablement juste (TA, § 7 : 43 ; 2012b : 76–77) ; d'où l'invention de cet étrange auditoire universel. Cet auditoire n'est que la représentation, nécessairement illusoire, que l'orateur et son milieu peuvent se donner de l'auditoire idéal (TA, § 7 : 43 ; TA, § 4 : 27). La suspension du jugement activée par le *Traité* a aussi des conséquences sur le découpage traditionnel entre logique, dialectique et rhétorique et, sur ce point, elle l'éloigne non seulement de l'héritage cartésien mais aussi de l'héritage aristotélicien. Contrairement au Stagirite, Perelman renonce à adosser sa théorie

à une ontologie qui permettrait de faire le tri entre les énoncés certains et ceux qui ne sont que probables. Cependant, l'opposition *convaincre / persuader*, elle-même sous-tendue par l'opposition *auditoire universel / auditoire particulier*, lui permet de rendre compte du statut que l'orateur, dans le contexte socio-historique qui est le sien, semble assigner à ses propres énoncés. Même si le vocabulaire évolue au cours des siècles, de façon traditionnelle, la différence entre rhétorique, dialectique et logique suppose un lien entre le degré de fiabilité des énoncés et le caractère plus ou moins restreint de l'auditoire. Parce qu'elle laisse à l'argumentateur la responsabilité de tracer la ligne de partage entre les énoncés qui s'adressent à l'auditoire universel (tel qu'il se le représente) et un auditoire particulier, la théorie de l'argumentation, devra nécessairement interroger le lien conventionnellement établi entre le degré de vérité et les différents *artes disserendi* (la logique dépourvue d'auditoire, dialectique adressée à un seul ou la rhétorique adressée à la foule). La structure de la fable choisie permet d'illustrer cette remise en question.

3. Fusion sous le terme *argumentation* des disciplines « discursives » héritées des Anciens

La nouvelle rhétorique est *nouvelle* en ce sens qu'elle n'entend pas rendre compte à la manière d'un historiographe du sens que des mots *rhétorique, dialectique ou logique* à telle ou telle époque ; elle ne prétend pas non plus faire table rase de cet héritage mouvant sans cesse renégocié, mais elle utilise les classements traditionnels comme une série de cas intéressants à réexaminer et face auxquels se situer.

3.1. Le lien entre logique, vérité et délibération intime chez les philosophes modernes

Concernant la délibération intime, le *Traité* (TA, § 9 : 53–55) observe, à l'imparfait et au conditionnel, la supériorité attribuée par de nombreux philosophes à la délibération intime dans l'exercice de la raison et la recherche de la vérité ; selon Schopenhauer ou Mill, la logique relèverait de la délibération intime. Dans un second temps, le *Traité* se démarque cependant de cette tradition qu'il associe à l'individualisme des penseurs attachés à cette interprétation et, suivant Isocrate, propose au contraire de considérer la délibération intime comme un forum intérieurisé (auditoire qui peut éventuellement coïncider avec la représentation que le sujet se ferait de l'auditoire idéal). Enfin, comme le montre l'exemple de la rationalisation, la délibération intime n'est pas en soi une garantie de plus grande fiabilité du raisonnement. La fable choisie apporte également un éclairage intéressant : même si sa voix affleure en octosyllabes, le Loup qui se demande s'il doit ou non attaquer le Chien ne prétend pas créer un système philosophique adressé à l'auditoire universel. Mais qu'en est-il si on examine la même séquence en se plaçant du point de vue du fabuliste ? Même s'il ne coïncide pas forcément avec ceux de Descartes ou de Schopenhauer, La Fontaine ne s'adresse-t-il pas, lui, à un auditoire universel lorsqu'il rappelle à son lecteur ce choix instinctif qui guide tout animal se trouvant face à un plus gros, un plus fort que lui ? Comment se fait-il que le statut universel ou particulier de l'auditoire d'une même séquence argumentative varie en fonction de l'identité de l'orateur et de l'intention que l'observateur croit pouvoir lui attribuer ? La ligne de partage entre conviction et persuasion est ténue puisqu'elle « dépend essentiellement de l'idée que l'orateur se fait de la raison » (TA, § 6 : 36).

3.2. Le lien entre dialectique, recherche de vérité et argumentation adressée à un seul auditeur

225

Le cas de la dialectique se traite de manière analogue : Perelman (TA ; § 8 : 46–47) commence par rappeler la supériorité traditionnellement attribuée à la dialectique (adressée à un seul individu qui, pas à pas, consent ou résiste) sur la rhétorique (adressée à une foule) ; puis, citant cette fois Pareto, il s'étonne de notre révérence face au mot *dialectique*, de notre tendance à oublier que la coïncidence opérée entre l'auditeur unique et la recherche (supposée) de la vérité reste associée à une situation socio-historique très particulière. À nouveau, ce qui est décisif dans l'argumentation adressée à un seul individu, c'est d'examiner l'intention de l'orateur : veut-il convaincre l'auditoire universel (tel qu'il peut se le représenter) ou s'adresser à un auditoire particulier ? Du point de vue intra-diégétique, la négociation entre le Loup et le Chien relève évidemment de la persuasion. Comme pour le conseil que Ronsard adresse à Hélène (l'exemple choisi par le TA, § 8, 53), on peut tenter d'activer la lecture didactique adressée par le poète à un auditoire plus vaste⁵. À première vue, l'éloge de la liberté immortelle (*Cela dit, maître Loup s'enfuit et court encor'*) semble s'adresser à tous. Mais on le sait, ces morales sont souvent à double entente : toute universelle qu'elle paraisse, rien n'empêcherait un lecteur de la Fable de reprendre l'anecdote pour persuader un idéaliste fatigué de rentrer dans le rang ; l'auditoire (plus) universel redeviendrait alors (plus) particulier...

Conclusion

Si oublieux que nous soyons du grec, nous reconnaissions, derrière l'expression 'Ο λόγος d'Ésope (que Chambry traduit par « Cette fable »), les mots « Ce logos ». Le sens que les mots *logos* et *logique* ont acquis en raison d'une longue et prestigieuse tradition philosophique font perdre de vue qu'il s'agissait aussi de mots du quotidien, de mots d'écoliers. Il en va de même pour les mots *dialectique* et *rhétorique* qui restent calqués sur certaines pratiques sociales et éducatives d'une société fondée sur l'échange oral au sein d'une petite communauté. Parce qu'il concentre tout son effort sur l'analyse des actions qu'un argumentateur peut effectuer sur des notions (□ classements, ● / ■ / ♦ associations de notions de différents types ou Ø dissociations de notions), le *Traité* renonce à adosser son système à une conception définitivement stabilisée du vrai ou du juste : une argumentation relèvera de la conviction s'il est manifeste que l'orateur s'adresse à l'auditoire universel tel que se le représente cet individu. Le rôle de la nouvelle rhétorique n'est pas de déterminer ce qui, du point de vue de l'utilisateur de la théorie, répondrait légitimement aux attentes de l'auditoire universel tel que lui-même les conçoit mais seulement de déterminer quelle représentation l'orateur se fait de cet auditoire idéal dans l'époque et le milieu qui sont les siens. Si le *Traité* renonce à juger la validité des argumentations en fonction de l'état de « la Science » de son temps, il est aussi condamné à interroger les oppositions traditionnellement dressées entre *rhétorique*, *dialectique* voire *logique* et à briser la hiérarchie qui permettrait de distinguer une fois pour toutes le degré de vérité ou de validité de leurs énoncés respectifs, notamment en fonction

⁵ Il est intéressant de remarquer que pour le *Traité*, qu'Hélène (à qui est adressée la recommandation « Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie ») est considérée non comme une incarnation de l'auditoire universel mais comme une incarnation d'un auditoire particulier : la jeunesse.

du nombre d'auditeurs auxquels il s'adresse. La fable du Loup et du Chien permet de montrer que, en dehors des situations privilégiées par la tradition philosophique occidentale (méditation cartésienne, dialectique platonicienne, critique platonicienne de la rhétorique) et qui imprègnent les représentations que nous nous faisons de ces disciplines, il n'y a aucun lien nécessaire entre a) le nombre d'auditeurs, b) la nature rhétorique, dialectique ou logique de l'énoncé et c) le degré de fiabilité des énoncés à attribuer, dans l'absolu, aux différents discours. Enfin, la fable choisie a permis d'illustrer un phénomène qui reste constant indépendamment de l'identité de l'orateur à qui est attribué l'argumentation (le Loup, le Chien, le Fabuliste, un lecteur de la fable) et du caractère universel ou particulier de l'auditoire auquel il semble s'adresser ; cette constance concerne la complémentarité entre les • incompatibilités (elles-mêmes issues de classements ou d'autres associations de notions) et les Ø dissociations auxquelles elles mènent régulièrement. Les Latins percevaient une évidente analogie entre *pensée* et *pesée* : le verbe *pensare* (fr. *penser*) a, en effet, été formé à partir de *pensum*, le supin de *pesare*, (fr. *peser*). Il n'est donc peut-être pas si étonnant que la théorie de l'argumentation perelmanienne, aspirant avant tout à rendre compte du mécanisme de la pensée vivante, se définisse comme une pesée argumentative ou, plus généralement, une logique du préférable ; cette formule suspend, pour le temps de l'analyse argumentative, les frontières entre le vrai et le vraisemblable, frontières qui, dans ce cadre théorique, varieront essentiellement en fonction de la représentation que se feront les divers orateurs de leur auditoire.

Bibliographie

- Bouchard, Guy, Raynald Valois (1983) « (Nouvelle) rhétorique et syllogisme. » [Dans :] *Laval théologique et philosophique*, N° 39(2) ; 127–150. Récupéré de : <https://doi.org/10.7202/400026a> le 26/05/2024.
- La Fontaine, de Jean ([1668–1694] 1995) *Fables*. Paris : Flammarion.
- Leff, Michael (2009) « Perelman, argument ad hominem et ethos rhétorique. » [Dans :] *Argumentation et Analyse du Discours*, n° 2. Récupéré de : <https://doi.org/10.4000/aad.213> le 07/03/2024.
- Olbrechts-Tyteca, Lucie (1963) « Rencontre avec la rhétorique. » [Dans :] *Logique et analyse*, n° 6(21/24) ; 3–18.
- Perelman, Chaïm (2012a) *L'empire rhétorique. Rhétorique et argumentation*. Paris : Vrin.
- Perelman, Chaïm (2012b) *Rhétoriques*. Bruxelles : Éditions de l'Université.
- Perelman, Chaïm, Lucie Olbrechts-Tyteca ([1958] 2008) *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*. Bruxelles : Éditions de l'Université.